

# le Likès

maGazine

N° 274

mai 2008

[www.likes.org](http://www.likes.org)

## Gros Plan

Les grandes orgues du Likès  
Un monstre s'est endormi



GROS PLAN



# LES GRANDES ORGUES

## Un monstre s'est endormi



Aucun, parmi les élèves d'aujourd'hui, n'aura ressenti les vibrations extraordinaires de l'instrument mythique de la grande chapelle du Likès. Et pour cause: l'orgue s'est tu depuis une dizaine d'années. Tout au long de son histoire, celui-ci a suscité un attachement émotionnel, tellement il a dynamisé d'instantanés : grandes cérémonies, chorales, concerts prestigieux, stages liturgiques, sans compter la présence d'un instrumentiste hors pair: l'organiste Gérard Pondaven.

La transformation prochaine de la chapelle aura eu raison de l'orgue. Démonté, puis stocké dans l'ancienne salle des fêtes, il a fait, de la part des passionnés qui se sont relayés pour l'empaqueter, l'objet d'une enquête sur ses origines.

### Jean Paul Le Grand, ancien élève

*« Lorsque le facteur d'orgue de Plouzévédé m'a dit que le bulldozer risquait de détruire l'orgue du Likès, si jamais aucun acquéreur n'était trouvé, ça m'a pris au cœur. Pour moi, cet instrument, c'était quelque chose ».*

Originaire de Riec Sur Belon, Jean Paul Le Grand a découvert la musique au Likès. « Les frères nous faisaient écouter du classique le dimanche, mais l'orgue m'a tout de suite attiré. C'est grâce à Gérard Pondaven que je l'ai vraiment ressenti. À l'âge de treize ans, je faisais bien la différence entre lui et les autres professeurs du Likès qui jouaient. Pour être plus près de l'organiste, je me suis inscrit à la chorale. J'ai attendu d'être ténor, le temps que ma voix mue. Ceux qui arrivaient les premiers à la tribune, pouvaient se mettre à côté du Maître. Je me souviens que, tout en jouant, il nous racontait des histoires. Il avait une technique à la hauteur de son humour. En fait, les choristes n'avaient pas énormément de contacts avec lui, parce qu'ils ne le voyaient pas en dehors du moment où il était aux claviers. Le seul moyen de découvrir comment se jouait le son intrigant qu'on entendait d'en bas, était de participer à la chorale. Depuis ce temps, l'orgue me passionne. La prochaine fois que je reviendrai sur terre, je serai facteur d'orgue ou organiste. Sûrement pas professeur d'éducation physique, comme je l'ai été ».

### Un esprit « orgue »

« Ce qui m'a impressionné, c'est que les passionnés qui se sont retrouvés lors du démontage, ne parlent que d'orgue. Quelques soient les situations, ils reviennent toujours à ça. Dans mon métier, on cherchait à s'évader un peu. Eux, lorsqu'ils ouvrent un orgue, c'est la découverte. Qu'ils apprennent des choses, ou pas, ils trouvent sans arrêt matière à parfaire leurs connaissances. Je me suis régalé de l'ambiance dans laquelle on a reconstitué l'histoire de l'orgue au fur et à mesure de son démontage ».



Jean Paul Le Grand, ancien élève



## A travers les archives

La consultation des archives et un entretien avec Frère Joseph Kerouanton, ancien organiste de l'école, auront permis à Jean Yves Pondaven, de reconstituer l'histoire des orgues au Likès. Le pluriel est de rigueur quand on parle des « grandes orgues », mais au Likès, ce pluriel est encore plus justifié. Il y a eu, en effet, 3 orgues différents depuis les années 1930.

Les 2 orgues, successifs, de la tribune « grandes orgues » viennent de Guernesey. Du fait des lois anticongréganistes qui avaient chassé les Frères des Ecoles Chrétiennes des écoles françaises, un scolasticat avait été installé à Vimiéra. Il était destiné à la formation de jeunes maîtres pour l'Enseignement libre.

Comme me l'a confié, un jour, Frère Hervé Daniélou, les lois de laïcisation n'ont finalement pas été un frein pour la mission des Frères de Saint Jean Baptiste de la Salle. Au contraire, ils ont saisi cette opportunité pour exercer leur vocation d'enseignant partout dans le monde.



### Le premier grand orgue

« La chapelle était dotée d'un magnifique grand orgue de vingt-deux jeux, que S. E. Mgr Duparc, entouré de trente-cinq prêtres, bénira le 8 décembre 1931, tandis que M. Guillermit, organiste à Saint-Louis de Brest, inaugurerait le bel instrument venu de Guernesey. » Historique de 1938 (page 142)

« Cet instrument de 24 Jeux provenait du temple Saint-Barnabé à Guernesey: il fut acquis pour 130 livres sterling, puis mis en place et accordé par des frères de Vimiéra; il se trouve aujourd'hui dans l'église d'Audierne. » (1) Un siècle de vie likésienne du Frère Hervé Daniélou (page 62)

### L'orgue d'accompagnement

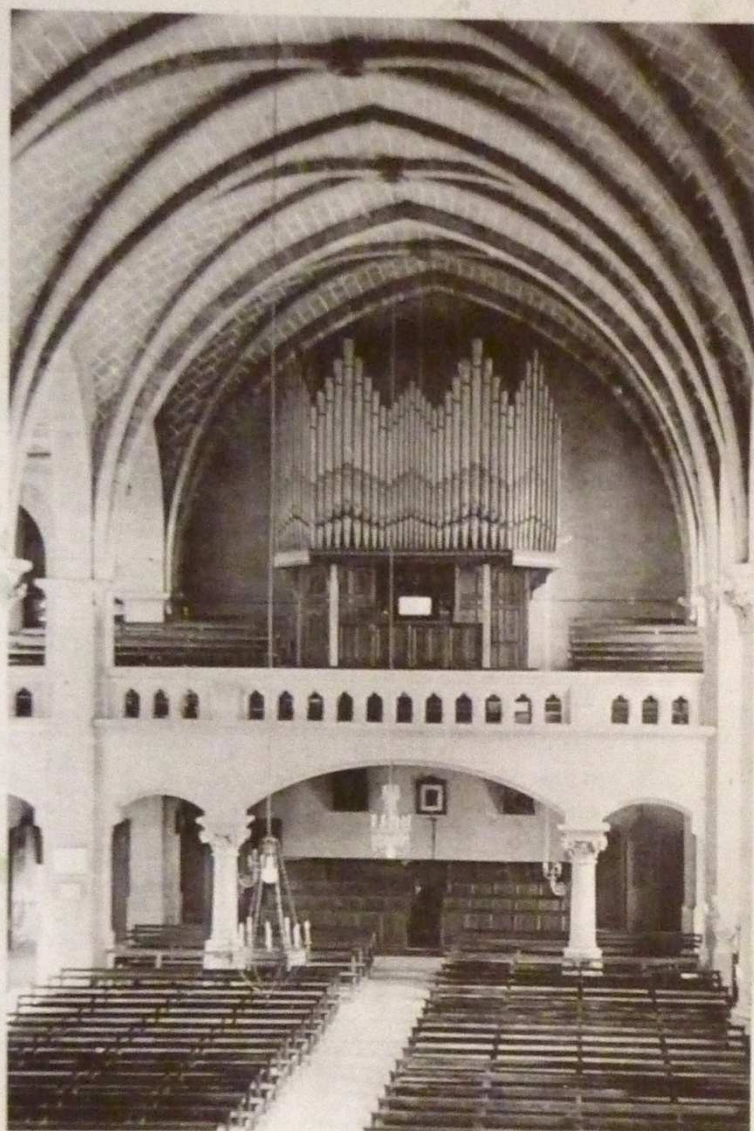


« Arrive 1935. M. le Directeur, jugeant que la chorale, toujours en progrès, mérite un accompagnement plus beau et plus puissant, demande à M. P.-M. Koenig, facteur d'orgues à Paris, d'étudier un projet d'orgue de chœur. Le marché conclu, on vit s'élever, à la place de l'harmonium, le beau meuble renfermant huit jeux bien timbrés qui soutiendront désormais les voix des chœurs et feront prier « sur de la beauté ».

Le diocèse de Quimper et de Léon mettra d'ailleurs à profit les avantages de notre sanctuaire et célébrera, le 5 avril 1937, la journée grégorienne dans son enceinte. De mémoire de Likésiens, jamais notre chapelle ne fut si remplie. Mille quatre cents chanteurs ou chanteuses, aux costumes aussi variés que pittoresques, entouraient Son Excellence Mgr Duparc assisté d'une centaine de prêtres. Ce fut, pour le Likès, comme une apothéose des efforts longuement poursuivis par tous ceux qui s'intéressèrent aux solennités du Culte Divin. » Historique de 1938 (pages 142-143)  
Cet orgue se trouve actuellement à Scaer

Vous pouvez trouver l'intégralité des textes sur le site : [www.likes.org](http://www.likes.org) à la rubrique : histoire





### Le second grand orgue

« Voici enfin le nouvel Orgue. Bien des fois, nous avons compté le recevoir durant l'année scolaire 1949-50; il est enfin dans nos murs. A la tribune, deux organiers de la maison Bouvet, de Nantes, secondés par le Frère Martin, en ce qui concerne l'installation électrique, se hâtent de monter le nouvel instrument; le meuble, artistement sculpté de motifs floraux et gothiques, en harmonie avec ceux de la chapelle, attend au réfectoire V. »  
Le Likès n° 42 - septembre 1950 - p 6

« Construit par la Maison BOUVET de Nantes, à partir de plusieurs instruments anglais (3 orgues venus de temples protestants désaffectés) et français, notre 40 jeux - 3 claviers, fut inauguré par notre regretté ami Gérard Pondaven le 7 décembre 1955. Vingt-deux jeux de fond, 8 mixtures et 10 jeux d'an-ches, répartis sur les 3 claviers manuels et le pédalier constituent une belle palette. La diversité des jeux et leur bonne harmonisation permettent de jouer les classiques français de fin XVII-début XVIII, l'oeuvre du Cantor de Leipzig en son intégralité aussi bien que les romantiques du XIXe et les « modernes » actuels... » Le Likès n° 141 - 1er trimestre 1971

(1) Les professionnels d'aujourd'hui sont assez dubitatifs sur ce point. A ce jour, ils maintiennent qu'il n'y a pas d'orgue à Audierne. Que serait celui du Likès devenu ? La question est en suspens.



Plusieurs instrumentistes renommés se sont produits sur les orgues du Likès. Ci-dessous, Jean-Jacques Grunenwald (1911-1982), organiste de l'église St Sulpice à Paris



## Hervé Caill

### Le facteur touche à tout

Hervé Caill est facteur d'orgue à Plouzévé. Après avoir appris son métier dans le Jura, Le Midi, l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne, il crée en 1993, une entreprise qui emploie aujourd'hui, quatre salariés et de nombreux sous-traitants.



Toutes les pièces ont été soigneusement démontées et répertoriées.

### Paroles d'expert

Branchez Hervé Caill sur les origines de l'orgue et il vous dira qu'il arrive à reconnaître les pièces et à deviner à peu près leur provenance. « Avec les souvenirs que j'avais, j'étais quasiment certain que la façade de l'orgue était une modification de l'ancienne. Qu'est devenue celle-ci ? On n'en sait rien. Au démontage, on constate que des corrections sensibles ont été apportées en 1955, grâce à l'apport d'éléments anciens. Quasiment toute la tuyauterie vient d'Angleterre. Beaucoup de pièces datent du XIXème, mais il y en a aussi du XVIIIème. Lorsque le facteur Bouvet, de Nantes, a effectué la dernière restauration, il a considéré que certains jeux étaient trop maigres. Il lui fallait des tuyaux plus gros. Par conséquent, il a dû procéder à des bouleversements qui l'ont conduit à utiliser ceux du facteur Heyer, un Polonais arrivé à Quimper en 1850. Impossible de se tromper, son nom est inscrit dessus. Par déduction, ces pièces importées peuvent venir de la cathédrale ou du séminaire. On ne saura jamais tout, mais ce qui est certain, c'est que sa construction est plutôt osée. Cela appartient simplement à la personnalité du facteur. C'est sa signature ».

Ce type d'assemblage n'est pas propre à l'orgue du Likès. C'était à une certaine époque, une pratique constante dans le métier. On sait par exemple que dans l'orgue de Riec Sur

Belon, certains tuyaux proviennent de celui de St Thégonnec et que l'orgue de Loctudy a été construit avec des morceaux de celui du séminaire de Quimper.



L'orgue du Likès, Hervé Caill en a toujours entendu parler. « C'est un mythe ! Comme personne ne voyait la possibilité de garder l'instrument sur place, il a d'abord été évoqué qu'il puisse aller ailleurs, sans qu'il soit perdu. L'idée a même été qu'il reste sur Quimper pour être installé dans l'église St Mathieu. Mais, le Service Culturel de la Ville a abandonné le projet, décrétant l'instrument, sans intérêt. A quelques-uns, nous avons fait comprendre au Frère Directeur qu'il ne fallait pas perdre l'orgue et qu'un remontage était parfaitement envisageable, à condition de trouver le financement. Il s'est tellement passé de choses autour de cet instrument, lors des stages d'orgue liturgique notamment, qu'à mon avis, de nouvelles perspectives sont envisageables ».



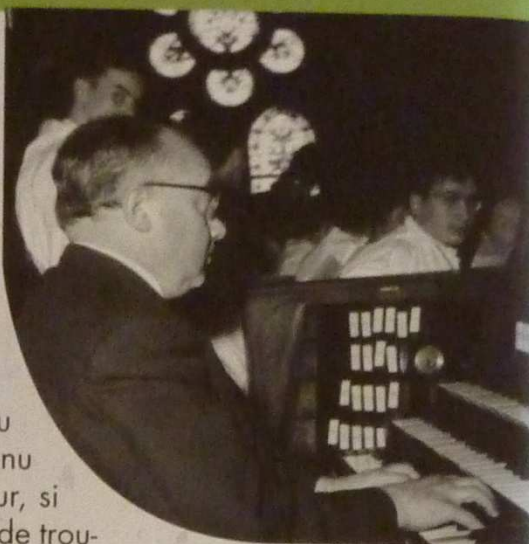
La première page du « Jersey Independent » datant de mars 1850 est collée derrière un tuyau de l'orgue. Un précieux indice qui valide, l'époque et l'origine de certaines pièces de l'orgue du Likès.



## Gérard Pondaven

Un titulaire charismatique

Gérard Pondaven était brestois. Il est appelé à St Corentin à la fin de la guerre, où on lui confie les grandes orgues. Sa future épouse, qui était organiste à l'église St Mathieu, va, sous l'occupation, à bicyclette jusqu'à Brest, prendre des cours avec lui. L'orgue de la cathédrale, inauguré en 1901, est un peu moribond à la fin des années 50. Le système électrique devenu obsolète, Gérard Pondaven doit descendre à l'orgue de chœur, si bien que, lorsqu'il est invité à venir jouer au Likès, il est content de trouver un grand orgue en bon état. Avant que les Conservatoires se créent, on emmenait les bons musiciens en Province, pour apprendre la musique à la bourgeoisie locale. Il a donc fait partie de ceux qui enseignaient le piano aux jeunes gens qui avaient les moyens de payer.

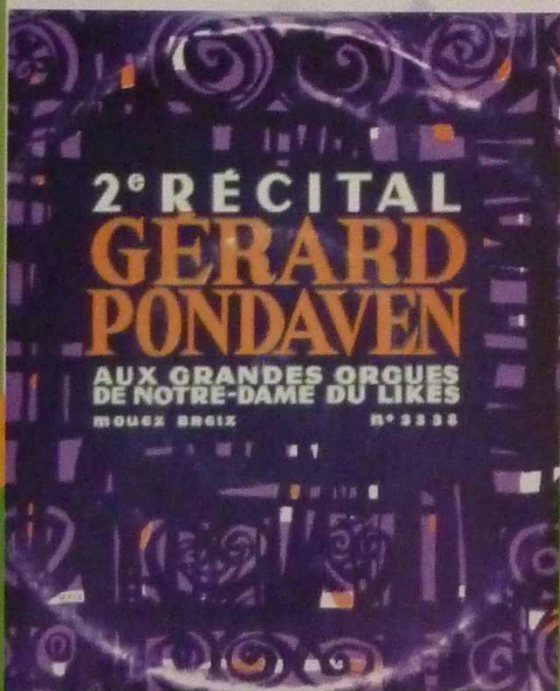


### Le musicien local qu'on appelait Maître

On peut imaginer quelqu'un qui bombait un peu du torse et il y avait de quoi. Gérard Pondaven habitait rue Feunteunig al lez, dans un triangle resserré entre Le Likès, St Yves et la Cathédrale. Il était un excellent pianiste. On sait qu'il a été, en cours privé, l'élève de Marcel Dupré. Ce dernier avait visiblement beaucoup d'estime pour lui. A l'arrière d'un de ses disques, il a écrit : «J'ai quitté un élève, j'ai retrouvé un Maître !»

Vu le répertoire auquel il s'attaquait, il était sûrement un sacré instrumentiste. Curieux, avec une démarche intelligente, il jouait pour l'époque, beaucoup de musique contemporaine. En tant que compositeur, il s'inspirait beaucoup des formats de son professeur (suite brève, suite française, suite en forme de messe basse) et a harmonisé par ailleurs beaucoup de cantiques bretons. Pour autant, il ne sera pas impliqué de la même façon que d'autres, dans la musique traditionnelle. Gérard Pondaven a écrit quelques messes. Lors du démontage de l'orgue, ses partitions se sont répandues sur le sol. Elles furent probablement interprétées par les choristes du Likès. Gérard Pondaven est dé-

cedé assez brutalement à Quimper en 1968.  
Sources : Olivier Struillou  
Titulaire des orgues de St Corentin.



Un des 45t enregistrés par les  
«Petits Chanteurs de  
Notre Dame du Likès».  
Gérard Pondaven est à l'orgue.



Pochette d'un des 33t que Gérard Pondaven enregistrera sur l'orgue du Likès.

« Point de préciosité, de mièvreries, de l'austérité au contraire, mais, qui ne refuse pas le sourire » préféçait André Maurice à propos de sa musique.



## Olivier Struilliou

Un vrai sauvetage

« Deux boîtes expressives, 61 notes au clavier ! L'orgue du Likès, comme celui du Sacré Cœur de Douarnenez, sont les deux grands témoins de tout l'Ouest en ce qui concerne la facture des années 50 ». Sa constitution permettait de couvrir l'éventail du répertoire d'origine, jusqu'à la musique contemporaine et accéder par là-même à des compositeurs comme Duruflé, Dupré ou Messiaen. Il n'y va pas par quatre chemins, Olivier Struilliou, l'actuel titulaire des orgues de St Corentin.

« C'est assez étrange, après l'avoir joué, de voir dans quel état l'orgue était sur la fin. Beaucoup de gens en parlaient et comme d'habitude on a dit : Il faut faire quelque chose. Finalement nous nous sommes retrouvés avec assez peu de bras. Lorsqu'on est arrivés le premier matin, on s'est demandé par quel bout on allait commencer. Un tel instrument ne peut se démonter que sous la direction d'un professionnel. Hervé Caill, s'est énormément investi dans cette opération. Qu'est-ce qu'on sauve, qu'est-ce qui est prioritaire ? En général quand on démonte un instrument, on sait que, ou bien c'est terminé, ou il va être restauré. Ici on ne sait pas. Il faut faire des choix. Il y a des trésors là-dedans. Il ne fallait pas passer à côté, d'autant que nous sommes face à une facture extrêmement rare ».

« J'ai été élève dans l'établissement en 1983. J'arrivais de Loctudy où je jouais déjà à l'église. L'orgue du Likès, c'est véritablement un mastodonte ».



Olivier Struilliou aux orgues de St Corentin en décembre 2007



Echange de tuyaux avec Hervé Caill





## 30 ans de stages liturgiques

Les stages liturgiques ont été lancés, sur le plan national, par Monseigneur Le Grand à la cathédrale de Rennes. En 1976, il demande à Christiane Le Penven (1) d'en organiser un à Quimper ; ce qu'elle fit avec les moyens du bord. Tout le monde était bénévole. Les paroisses payaient tout ou partie de la formation aux stagiaires. « Les stages se sont déroulés sur une trentaine d'années, pendant lesquelles, nous avons formé énormément de monde. Personnellement, en tant qu'élève et plus tard comme professeur, les stages m'ont donné l'envie d'aller plus loin. Les curés des paroisses et les familles disaient fréquemment qu'après le stage, les jeunes étaient redynamisés. De petits groupes se revoyaient ensuite dans le courant de l'année. L'ambiance était extraordinaire et les gens pleuraient en se quittant. Sur le plan liturgique, c'était extrêmement utile pour le diocèse. En 1983, lorsque j'ai débuté, il y avait deux promotions de quatre vingt stagiaires chacune. On pouvait faire en sorte que, par petits groupes, les élèves aillent facilement jouer assez tard, sur les orgues dont nous disposions. L'instrument a ceci de spécial, que c'est le musicien qui doit obligatoirement aller à lui



Juillet 1995, Olivier Struillou encadre des stagiaires.

## Un rêve

Un jour peut-être, une quelconque opportunité permettra de remonter l'orgue sur place. Olivier Struillou l'imagine déjà, en se repassant le film de la grande vie de la chapelle. « Nous sommes aujourd'hui en possession du programme musical inaugural de 1955. Je rêve déjà à une renaissance de l'orgue où l'on reprendrait les pièces jouées à l'époque, par des gens précis, qui ont été élèves et amis des compositeurs.

Ca relève évidemment du fantasme, mais, que voulez-vous : cet instrument réunit tellement de choses qu'on ne peut pas faire autrement que d'être passionné »

(1) épouse du compositeur Jef Le Penven

